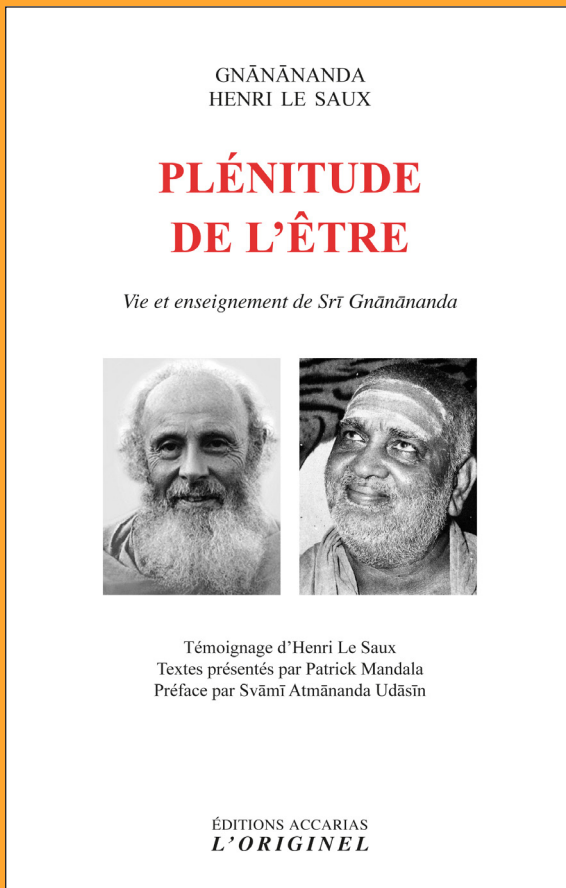


Gnānānanda et Henri Le Saux, **PLENITUDE DE L'ÊTRE. VIE ET ENSEIGNEMENT DE SRI GNANANANDA. TEMOIGNAGE D'HENRI LE SAUX**, textes présentés par Patrick Mandala, préface par Swami Atmananda Udasin, Paris (Accarias-L'Originel), 2015.



Voici un livre rare qui a l'immense mérite d'être consacré à la fois à l'un des grands maîtres védantins de l'Inde contemporaine, Śrī Gnānānanda, et à son disciple venu de France, le bénédictin Dom Henri Le Saux, mieux connu sous son nom monastique indien de 'Swāmī Abhishiktānanda'. C'est à lui qu'échut l'unique privilège de recueillir l'essentiel de son enseignement dans un livre devenu un classique depuis sa parution en 1970 : *Gnānānanda. Un maître spirituel du pays tamoul*. Cet ouvrage, traduit dans plusieurs langues, contribua à révéler en Occident la figure du grand sage de Tirukoilūr, de la même manière que Paul Brunton fit connaître par ses livres Śrī Ramana Maharshi en dehors de l'Inde.

Ce texte rédigé dès 1956 après sa rencontre initiale avec le sage en décembre 1955 et son séjour auprès de lui en février-mars 1956, offre non seulement

une fresque très vivante de ce maître à l'immense stature spirituelle mais il constitue aussi l'un des rares documents qui ont permis la transmission de son enseignement essentiellement oral. Il n'est donc pas étonnant que le livre d'Henri Le Saux ait été largement cité dans la première monographie majeure consacrée à la vie, la personnalité et les enseignements de Śrī Gnānānanda [1].

Le beau livre de Patrick Mandala cite abondamment les enseignements directs du sage, en puisant dans les deux sources mentionnées – les seules qui soient, à ce jour, disponibles en langues occidentales. Il offre aussi au lecteur un excellent florilège, organisé par thèmes, qui couvre pratiquement tous les aspects de l'*upadesha* [2] de ce grand témoin de l'*advaita*. C'est dire l'importance de cet ouvrage qui trouvera écho auprès des chercheurs spirituels assoiffés d'authenticité et de repères fiables.

Śrī Gnānānanda était d'abord et avant tout un *jñānī*, ce qui signifie littéralement « celui qui sait », celui qui a réalisé l'*Ātman* (le Soi), l'Être ou la Nature profonde et ultime de toutes choses,

et est établi lui-même dans la Conscience non-duelle. Son enseignement fondamental était celui du pur *advaita* (non-dualité) et de la réalisation du Soi. Dans cette perspective, le maître dans sa forme physique (*guru mūrti*) n'a qu'une fonction secondaire, si l'on peut dire, car il n'est que l'expression temporaire et limitée de l'Absolu. Il n'est pas tant la personne que l'on voit (*mūrti darshan*) mais le principe même ou l'essence (*guru tattva*) de ce qu'il est et qui n'est autre que l'Etre, le Soi.

En définitive, ce que le gourou « re-présente » (rend présent) est omniprésent, au-delà du temps et de l'espace. Il est comme une icône parfaite ou un miroir pur qui reflètent le Transcendant, au-delà de toutes formes. Et néanmoins, pour les masses de fidèles qui affluaient des quatre coins de l'Inde du Sud pour recevoir son darshan et sa bénédiction, Gnānānanda était davantage perçu comme une incarnation du Divin, objet de vénération, suivant en cela la grande Tradition indienne de la *bhakti* (amour dévotionnel). Ces deux approches – duelle et non-duelle – du maître peuvent coexister et se rejoignent toujours ultimement.

Henri Le Saux a lui-même vécu ces deux approches du maître. Dès sa première rencontre avec Srī Gnānānanda en décembre 1955, il écrivait dans une lettre à un ami :

...pour la première fois de ma vie, je n'ai pu résister à faire la grande prosternation de notre tradition hindoue [3].

En mars 1956, il confirme dans une autre lettre ce lien d'affection spirituelle avec son maître :

J'ai été pris totalement. On se prosterne devant lui avec une vénération qui remplit toute l'âme, et l'on se sent près de lui à ses pieds enveloppé d'une tendresse de père et animé envers lui d'une tendresse et confiance d'enfant... [4].

Quelque lignes plus loin, il révèle, cependant, avoir « senti en lui la vérité de l'*advaita* » [5]. En effet, au-delà de la relation personnelle, Abhishiktānanda fera l'expérience de la non-relation absolue avec le maître car, en définitive, le gourou est

la lumière même dont resplendit l'*Ātman*, quand il est enfin découvert... Il est *akhanda*, indivisible. Il est *advaita*, non-duel... Le vrai gourou n'est que soi-même au-dedans de Soi... [6].

D'autre part, l'enseignement de Srī Gnānānanda était proprement universel dans sa portée. Il incluait tous les aspects de la religion et en même temps les dépassait en revenant sans cesse à la dimension spirituelle, commune à toutes les voies et traditions religieuses. Comme Srī Ramana Maharshi d'ailleurs, Srī Gnānānanda adaptait son enseignement aux dévots et chercheurs spirituels qui venaient le voir. Ses réponses aux questions étaient d'abord adressées aux personnes qui les posaient, en fonction de leur niveau de compréhension, plus qu'elle

ne l'étaient aux questions elles-mêmes. Mais le sage répondait toujours sous l'éclairage de l'*advaita*. Là où Srī Ramana insistait plus sur l'introspection ou l'auto-investigation (*ātma-vichāra, self-inquiry*), Srī Gnānānanda soulignait davantage l'importance de la méditation (*dhyāna*) sur le Soi. Leurs enseignements étaient cependant identiques en ce sens qu'ils pointaient inlassablement vers l'*Ātman*.

Si le *darshan* de Srī Ramana Maharshi a été le grand tournant de l'itinéraire spirituel de Swāmī Abhishiktānanda par l'impact incommensurable qu'il a laissé dans sa quête de l'*advaita* (« L'*advaita* de Ramana est mon lieu de naissance » [7]), la rencontre avec Srī Gnānānanda, au terme de ses hautes expériences dans les grottes du mont Arunāchala, a été la confirmation de l'appel du Soi, cette « expérience de totalité...qui jaillit du fond même de l'être » [8]. Abhishiktānanda prit dès lors conscience que la Vérité se situe au-delà de toutes les religions et de toutes conceptualisations, celles-ci n'étant que des *nāma-rūpa* (noms et formes du monde phénoménal) qui pointent vers l'indicible et inexprimable Réalité.

Il écrira plus tard, peu après son Eveil spirituel survenu à Rishikesh en juillet 1973 :

Dans n'importe quelle religion, tout ce qui peut être dit à propos de Dieu... ne sera qu'une idée, ne sera pas existentiel si ce n'est pas basé sur l'expérience profonde du 'JE'. (...) La découverte du 'JE SUIS' du Christ est la ruine de toute théologie christique, car toutes les notions sont brûlées au feu de l'expérience. (...) Je sens (...) de plus en plus le feu éclatant de ce que 'JE SUIS', dans lequel toutes les notions à propos de la personnalité, de l'ontologie, de l'histoire, etc., du Christ disparaissent. Et je découvre son véritable mystère rayonnant dans tout homme qui s'éveille, dans tout mythe... [9].

Ce qui fut une tâche impossible au niveau théologique et la raison de son tourment durant deux décennies, à savoir de réconcilier deux dimensions jugées inconciliables – l'*advaita* des Upanishads et les dogmes chrétiens – trouvèrent leur épilogue ultime dans le feu d'un suprême dépassement : l'Eveil à Soi. « Je n'ai qu'un message, le message de l'Absolu » [10].

Ce qui rejaillit du chemin d'Henri Le Saux et de l'enseignement de Srī Gnānānanda n'est autre, en fin de compte, que la fulgurance du Soi, ce

vibrant appel à l'expérience du Dedans de soi, en l'abîme dernier de la divine *gūha* (grotte) où plus rien n'est sinon le Plein qui seul EST [11].

L'auteur de *Plénitude de l'Etre*, Patrick Mandala, dont on connaît la qualité des travaux, a su faire passer l'appel et l'infinie beauté de cet Un dont témoignèrent Srī Gnānānanda et Swāmī Abhishiktānanda. De plus, les magnifiques citations tirées du Yoga-Vāshishta, ce grand texte de la Non-Dualité – qui était aussi le traité préféré de Srī Gnānānanda – offrent une résonance à la fois traditionnelle et intemporelle. Maître et disciple se trouvent donc ici réunis comme

par enchantement, dans un livre véritablement initiatique, dont la transmission nous semble si juste, si fidèle et respectueuse.

(Extraits de la Préface de Swami Atmananda Udasin)

[1] *Sadguru Gnanananda : His Life, Personality and Teachings*, Bombay (Bharatiya Vidya Bhavan), 1979. Ce livre a été rédigé par un cercle de disciples, sous la direction de Swāmī Nityānanda Giri, disciple de Srī Gnānānanda.

[2] *Upadesha* : enseignement, instruction d'un maître spirituel.

[3] Lettre à Joseph Lemarié, 24 décembre 1955, in Stuart, James, *Le bénédictin et le grand éveil*, Paris (Jean Maisonneuve), 1999, p. 94.

[4] *Id.*, 14 mars 1956, in *op. cit.*, p. 96.

[5] *Id.*, p. 96.

[6] *Gnānānanda. Un maître spirituel du pays tamoul*, Chambéry (Présence), 1970, pp. 131-132. A noter que ce livre a été récemment republié avec *Souvenirs d'Arunāchala* sous un même titre : *Secrets de l'Inde*, introduction et notes par Frère Antoine Desfarges, Le Bec-Hellouin (Les Ateliers du Bec), 2014.

[7] Journal spirituel, 9 mars 1955 (non publié).

[8] *Gnānānanda, op. cit.*, p. 20.

[9] Lettre à Murray Rogers, 2 septembre 1973, in J. Stuart, *op. cit.*, pp. 316-317.

[10] *La montée au fond du cœur. Le journal intime du moine chrétien – sannyāsī hindou (1948-1973)*, introduction et notes de Raimon Panikkar, Paris (OEIL), 1986, p. 406 [25 juillet 1971].

[11] Marc Chaduc (Swāmī Ajātānanda), le disciple réalisé d'Abhishiktānanda, à propos de Srī Gnānānanda, in *Années de Grâce*, 22 octobre 1971 (non publié).

PLENITUDE DE L'ÊTRE. VIE ET ENSEIGNEMENT DE SRI GNANANANDA. TMOIGNAGE D'HENRI LE SAUX, textes présentés par Patrick Mandala, préface par Swami Atmananda Udasin, est disponible aux éditions Accarias-L'Originel :

EDITIONS ACCARIAS-L'ORIGINEL

5 passage de la Folie-Regnault

F - 75011 PARIS

Tel : +33 (0)1 43 48 73 07

Site: www.originel-accarias.com

Le livre est également disponible sur www.amazon.fr

160 pages – 17,50 €

Date de parution : avril 2015